

Ville de Fribourg : autour de l'école du Père Girard, un exceptionnel patrimoine scolaire en quête d'une inscription à *l'Itinéraire des pédagogues européens*

Pierre-Philippe Bugnard, historien
Professeur émérite de l'Université de Fribourg

Historien de l'éducation Pierre-Philippe Bugnard a étudié les rapports architecture / pédagogie dans sa thèse d'habilitation consacrée au *Temps des espaces pédagogiques*. L'architectonie scolaire inscrit dans le riche patrimoine scolaire fribourgeois, au cœur de l'Europe, la longue genèse des ordres pédagogiques.

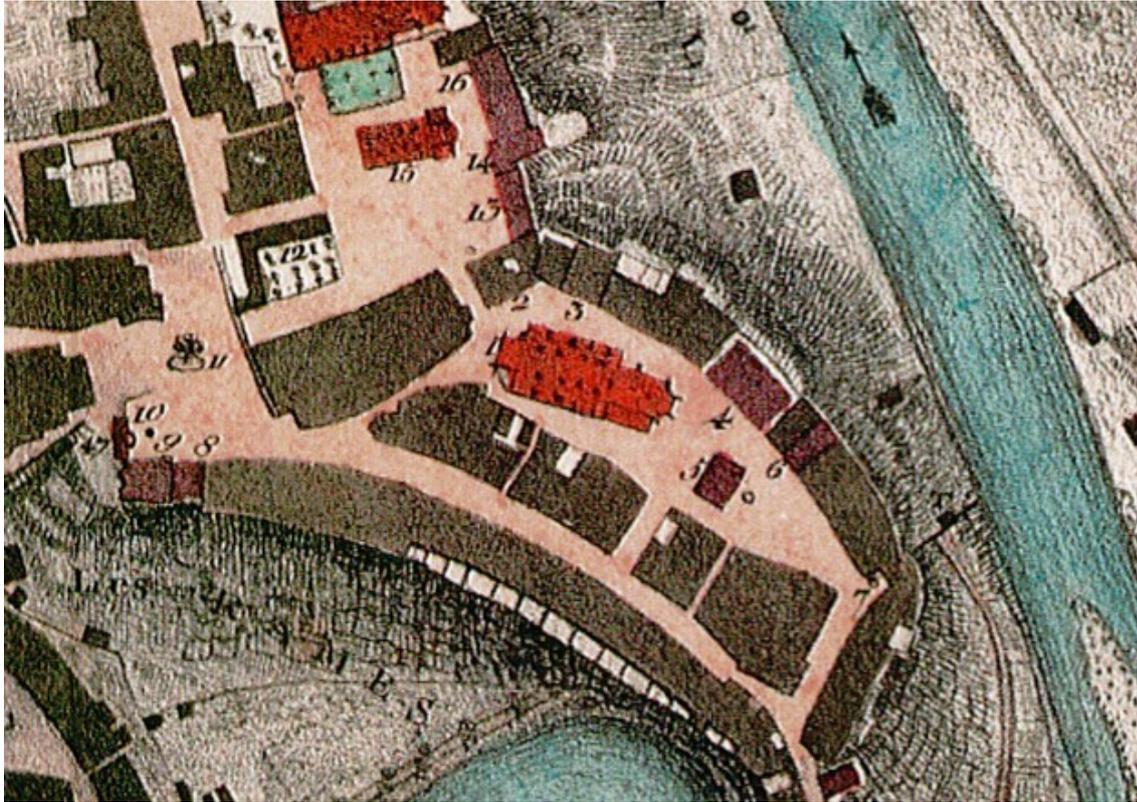
L'architectonie scolaire relève de tout ce qui concerne l'aménagement de l'espace de nos lieux d'éducation : de la position des établissements dans l'environnement, en fonction de l'importance symbolique qui leur est accordée, à leurs aménagements intérieurs, en fonction des pédagogies qui y sont pratiquées.

Après une brève introduction pour camper la situation scolaire dite « médiévale », nous prendrons directement deux exemples significatifs de positions et d'aménagements aux Temps modernes, en ville de Fribourg, cité présentant un patrimoine révélateur de la conjoncture européenne qui a conduit aux deux ordres pédagogiques du primaire et du secondaire.

Chœur et nef : deux espaces pédagogiques primordiaux

Comme institution sociale, l'Église est porteuse d'une fonction éducative primordiale. Le temps où les conceptions architecturales relevaient de préoccupations éducatives sacrées est d'abord inscrit, à l'évidence, dans l'orientation de l'actuelle cathédrale Saint-Nicolas : « orientée », comme le remarquera le Père Girard dans son *Explication du plan de Fribourg*, en 1827, c'est-à-dire tournée vers l'Est, le Levant, d'où viendra le soleil du Dernier Jour.¹ À l'intérieur de ce prodigieux espace organisé pour l'enseignement de valeurs sacrées, de cette « salle de classe » avant la lettre, deux catégories de fidèles apprennent à réciter, chacune selon sa méthode, chacune en fonction d'un aménagement pédagogique spécifique propre au chœur du clergé et à la nef des fidèles.

¹ L'axe de la première église paroissiale, en principe maintenu dans les agrandissements ultérieurs, pourrait bien épouser la direction du soleil levant au jour de la dédicace de Saint Nicolas, dix jours après le 6 décembre actuel selon le calendrier julien encore en vigueur à la fin du XIIe siècle.



« Le plan vous fait voir que l'église est placée de biais sur le terrain. Par là elle n'est pas bien en harmonie avec ce qui l'environne. La raison en est que dans le temps on tenait beaucoup à tourner les temples vers l'orient.»

Grégoire GIRARD, cordelier, *Explication du Plan de Fribourg en Suisse dédiée (sic) à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne : Meyer 1827, p. 42 (Extrait du plan original en couleurs levé en 1825 par le chanoine Raedlé, annexé à l'*Explication*).

Au saint des saints de Saint-Nicolas en effet, déjà avant l'élévation de l'église paroissiale en collégiale en 1512, et selon la pratique usuelle des ordres religieux, les chanoines se rassemblent autour des lutrins répartis dans les stalles du chœur pour chanter le programme grégorien. Lettrés, ils lisent à vue musique et paroles sur les grands antiphonaires où sont transcrits les Testaments. Ils bénéficient des progrès réalisés par l'écriture musicale, entre les IX^e et XI^e siècles, avec l'évolution des *neumes* (*signes*) et de la portée musicale qui leur permettent de réciter l'ensemble du corpus annuel expliquant la Création et l'histoire de l'Église sans plus avoir à le mémoriser par répétition de chacun des versets du programme, à la suite du récitant. Le perfectionnement de la *solmisation*, technique de reconnaissance des sons attribuée à Guy d'Arezzo au XI^e siècle, permet de faire correspondre à chaque son sa syllabe en référence à la série canonique des 8 sons formant l'octave (*gamma*), une fois cet outil de base mémorisé.

Auparavant, les moines chrétiens devaient consacrer une bonne dizaine d'années à la mémorisation de l'ensemble des Textes en latin pour les faire circuler dans l'éther de la Création, délégués à cette mission sacrée par le commun des mortels assujettis, eux, aux travaux accaparants des jours.

Il n'est ainsi plus besoin de ressasser inlassablement le programme en reprenant chaque verset lancé par le récitant - chaque *antienne en repons* -, jusqu'à ce qu'ils soient tous mémorisés ! Par groupe, autour d'un antiphonaire, les moines lisent désormais à vue le texte mis en musique en gros caractères. Ne procédions-nous pas un peu de la sorte en récitant notre livret, lorsque nous le mémorisions avec plus de facilité par la grâce d'une forme de psalmodie ? Nous avons oublié ce temps où tout ce que était à savoir devait être mémorisé, incorporé, su «par cœur», de l'ordinaire de la messe aux règles de grammaire ou aux prescriptions du catéchisme. Tout comme le clergé lettré de l'époque médiévale, les fidèles alphabétisés n'auront bientôt plus à réciter leurs disciplines, leur mémoire ne constituant plus leur seule et unique bibliothèque dès le moment où alphabétisés, ils disposeront de papier, puis de livres et enfin, aussi, de corpus numériques.

De leur côté, dans la nef de l'église primordiale d'avant les supports de l'écrit, devant la grille du chœur marquant la frontière avec l'espace sacré réservé au clergé, les fidèles récitent un simple ordinaire mémorisé à force de répétitions dominicales, «viva voce». Ils sont pour la plupart illettrés ou analphabètes. Leur programme est restreint par rapport à celui des moines ou des chanoines, suffisant toutefois pour assurer leur Salut au sein d'un monde où la didactique procède alors selon le principe que pour bien savoir il faut «savoir par cœur» - le cœur étant considéré comme le siège de la mémoire -. Il est donc important d'en assurer la pérennité des contenus par une rétention, une mémorisation, absolue, durable. L'écrit dont les supports sont rares et chers est réservé à la conservation de ce qui est essentiel. Et donc pour bien mémoriser en récitant ou en chantant, les fidèles se lèvent de leurs bancs pour chanter la messe, rangés à la suite du prêtre, seul détenteur du savoir écrit sacré, célébrant la messe tourné vers l'autel, dans la direction indiquée par l'orientation de l'édifice.



Grille du chœur de Saint-Nicolas

Infranchissable, elle protège le trésor de la sacristie. Mais elle marque aussi, symboliquement, la frontière entre deux espaces pédagogiques : le saint des saints du chœur réservé au clergé lettré dépositaire des Testaments qu'il doit faire circuler dans l'éther de la Création ; la nef réservée aux fidèles illettrés récitant l'ordinaire de la messe.

(Photo de l'auteur, 2012)

Ainsi, le chœur et la nef présentent à l'origine, dans la conception des églises romano-gothiques, deux organisations de l'espace concourant par une pédagogie appropriée à la réalisation de la perspective eschatologique - l'attente des Fins dernières - propre à la société sacrale médiévale. Un espace où les lettrés font circuler le savoir sacré, au nom de l'assemblée des fidèles. Un espace où les illettrés incorporent ce qu'il faut en savoir pour faire de leur corps ce temple investi du viatique nécessaire au Salut. Un viatique en langue sacrée, intouchable dont intraduisible, essentiellement en latin, par conséquent un corpus à savoir par cœur, sans aucune exigence d'entendement. Pour la compréhension, il y a les prêches du clergé et surtout le décor, variant au cours des siècles dans les formes d'explication du savoir ésotérique contenu dans les Livres, du programme esquissé et annoncé par la situation de l'église dans l'espace de la cité, par son orientation autant que par le Jugement Dernier du porche montrant au fidèle invité à entrer dans le temple pour y être initié les affres de l'enfer et les délices du paradis : l'au-delà, tout ce qui importe ici bas.



Stalles du chœur de Saint-Nicolas

L'espace réservé à l'élite lettrée des chanoines chargée de réciter le programme grégorien annuel.

(Photo de l'auteur, 2012)

Je ferai remarquer d'emblée que ces deux programmes et ces deux méthodes préfigurent en quelque sorte les ordres pédagogiques de l'école contemporaine.² Celui des leçons de choses promises à ceux qu'on ne poussera pas plus loin, alphabétisés, sans plus. Celui des humanités qui conduira les rejetons de l'aristocratie, puis de la bourgeoisie, aux carrières nobles, par les lettres. L'ordre du primaire et l'ordre du secondaire, incarnés à Fribourg dans deux lieux emblématiques : le Collège des jésuites de Saint-Michel et l'École des garçons du cordelier Grégoire Girard.

« Savoir par cœur » dans le local du maître

Nous ne disposons de quasiment aucune trace matérielle des écoles médiévales de la ville, hormis quelques allusions dans les archives. On ne peut qu'imaginer l'emplacement et le local d'enseignement. À l'image sans doute de l'espace ecclésial conçu pour l'ensemble d'une communauté appelée à faire circuler dans l'espace sacré de la nef un programme annuel en latin - les images suppléant au défaut de compréhension -, l'espace scolaire médiéval peut se résumer à une pièce rassemblant un maître et quelques élèves dans le cadre de ce qui a été désigné par « méthode individuelle médiévale » : pour « savoir par cœur » - les règles de grammaire, des linéaments de disciplines... tout comme le catéchisme -, le local d'enseignement n'a guère besoin d'aménagement particulier. Les élèves défilent devant le maître à tour de rôle pour réciter leur pensum, recevoir les coups en guise d'expiation de leurs « fautes », avant de retourner dans leur coin préparer la suite ou répéter. Pas de volées d'élèves puisque pas de programmation annuelle, pas de bancs d'élèves à l'écoute de la parole magistrale, rangés pour l'exercice, pas d'examens donc pas de notes... ni promus, ni redoublants, chacun avançant en fonction des moyens alloués par ses parents pour payer les leçons en garantie d'un avancement aléatoire, séparément, individuellement.

² Sous l'Ancien Régime, un « ordre » est la fraction d'un système social clos déterminante pour l'accès ou non aux privilèges. On y entre par naissance, c'est-à-dire qu'en principe on ne le quitte plus.

L'iconographie scolaire est riche de ces situations en «méthode individuelle» qui semblent avoir survécu dans certaines régions d'Europe jusqu'au XIXe siècle, une méthode inhérente aux conditions scolaires d'un simple local, en attendant la « classe » moderne de la méthode simultanée.

Wer Jemaudt hie Der gern welt lernen Dütlich schriben und läsen
 us dem aller kürztziten grundt Den Jeman erdentken kan Do durch
 ein jeder der vor nit ein büchstaben kan Der mag kürztlich und bald
 begriffen ein grundt do durch er mag von jm selbs lernen sin schuld
 uff schribē vnd läsen vnd wer es nit gelernen kan so ungeschickt
 were Den will ich vñ nit vnd vergeben gleret haben und ganz nit
 von jm zu lon nemen er sig wer er well burger oder hantwercks ge
 sellen frouwen vnd junkfrouwen wer sin bedarff der kün̄ har in der
 wirt driwlich gleret vñ ein zimlichen lon. Aber die junge knabē
 und meitlin noch den frouwalten wie gewonheit ist .1516.



L'école : le local du maître

HOLBEIN Ambrosius (1495-1519), un maître, armé de sa férule, donne ses directives à un élève pendant que les autres se préparent. Sa femme s'occupe d'un plus petit. Tempera sur bois, 1516 -55.5 x 65.5 cm.

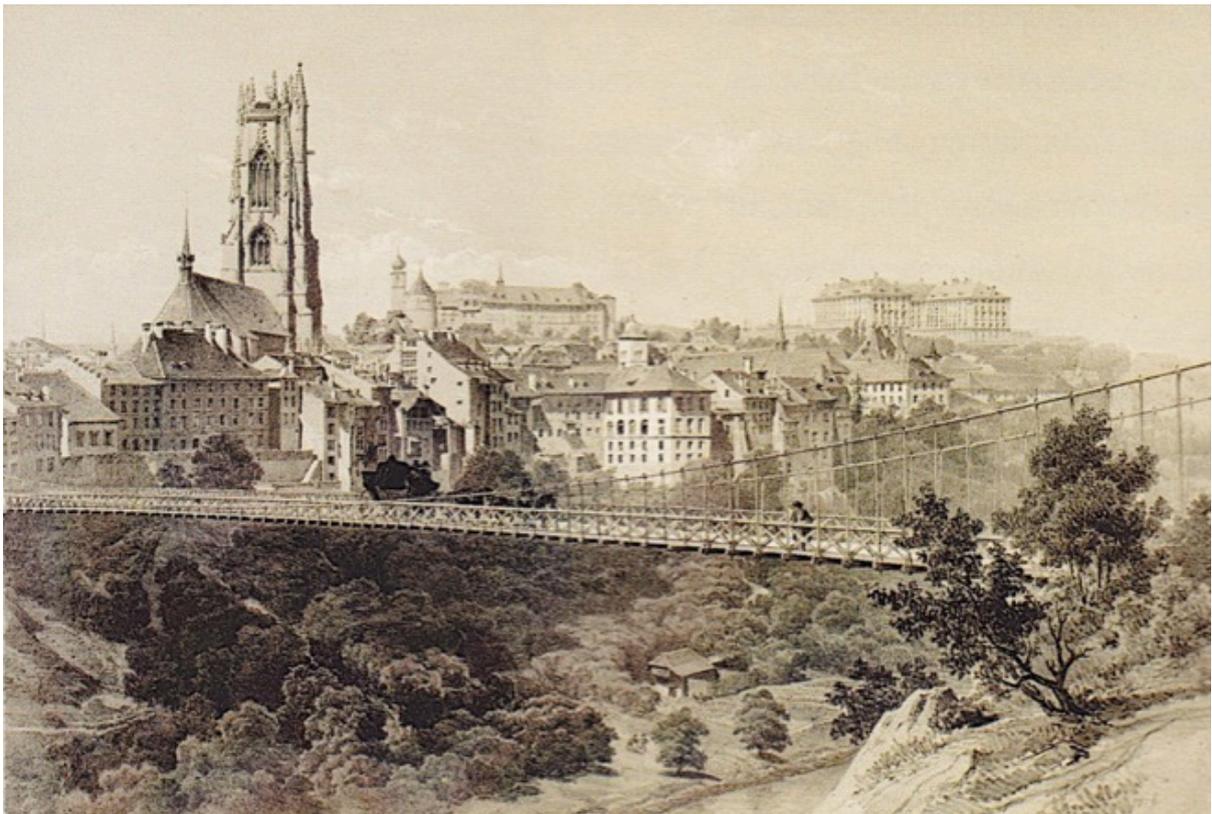
Ici, dans un tel local scolaire, le papier est déjà utilisé. Il permet à ceux qui ont les moyens de l'acquérir de disposer de supports écrits, à défaut de tablettes de cire et en attendant l'ardoise.

© Öffentliche Kunstsammlung -
 Kunstmuseum Basel : <http://www.ecriture-art.com/ecriture/calligraphie/holbein.html>
 (consulté le 5 janvier 2018)

Un collège sur les hauts de la cité

Avec le Collège Saint-Michel de Fribourg, on change de monde. Grâce à son remarquable état de conservation, l'ensemble révèle les conceptions modernes de l'espace éducatif : symbolique du site, fonctions et orientations des bâtiments... rien n'a été laissé au hasard par les constructeurs jésuites des XVI^e et XVII^e siècles.

Le Collège Saint-Michel profile dans le panorama du Fribourg historique un édifice à la symbolique monumentale aussi significative que celle de la Cathédrale Saint-Nicolas dans le domaine religieux ou de l'Hôtel-de-Ville pour la sphère du politique. Dans l'ouvrage présenté à l'Exposition nationale suisse de 1914, le Recteur Jaccoud intitulait le chapitre consacré aux bâtiments du Collège : «Le Monument», avec un «M» majuscule !³ Canisius lui-même, le fondateur, estimait qu'on ne trouverait pas dans toute la France un collège aux bâtiments d'allure si «grandiose et somptueuse»⁴.

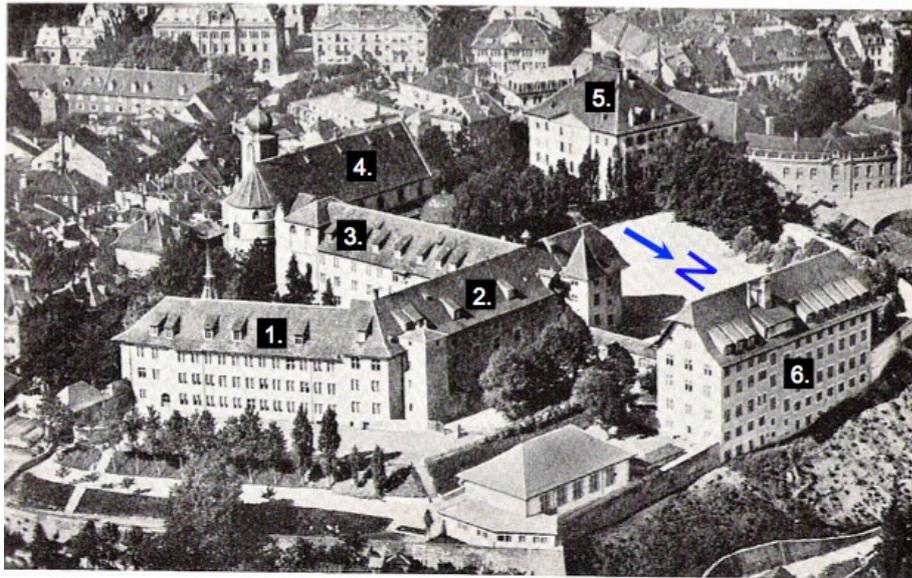


Une des premières photographies de Fribourg, dans les années 1840 : l'horizon urbain est toujours barré par le vieux Collège Saint-Michel et son récent Pensionnat (1830, aujourd'hui disparu). Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'État-Providence occupera à son tour le fronton du panorama avec l'immense façade du nouvel Hôpital cantonal.

Lithographie d'après un daguerréotype d'Émile Dechalotte. Publié dans Lerebours, *Excursions daguerriennes : Vues et Monuments les plus remarquables du globe*, Paris, 1840-1844. Collection : George Eastman House, Rochester, in *Miroirs d'argent. Daguerrotypes de Girault de Prangey*, Musée Gruérien / Éditions Slatkine, 2008, p. 206.

³ JACCOUD Jean-Baptiste, *Notice sur le Collège Saint-Michel*, Fribourg Imprimerie Saint-Paul 1914, p. 29).

⁴ Cité sans indications de sources par Marcel STRUB, Le Collège Saint-Michel, in *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. III, *La Ville de Fribourg. Les monuments religieux* (deuxième partie), Bâle : Birkhäuser 1959, p. 147. Plus exactement, Canisius s'était étonné dans une lettre de protestation au Visiteur de l'Ordre qu'un Collège puisse être aussi imposant et aussi coûteux, ce qui restait contraire, selon lui, à la vertu de pauvreté (MARQUIS Jean-André, *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse). Sa fondation et ses débuts 1579-1597*, Thèse lettres, Fribourg : Éditions Saint-Paul 1969, p. 132).



La position dominante, sur la ville, indique le lieu d'application le plus prestigieux du magistère cantonal, jusqu'à la fondation de l'Université. Je l'expliquais dans une étude consacrée à Saint-Michel «lieu de mémoire» fribourgeois, à la fondation, le collège bordait la cité. Comme d'autres grands collèges de l'époque, catholiques ou protestants - Genève, Lausanne, Porrentruy... -, Saint-Michel est dos à la campagne, «au grand air, en plein soleil, en

face de vastes horizons» relevait Canisius. Une implantation montrant une préoccupation hygiéniste, avec un site qui tranche de ceux choisis pour les couvents médiévaux et leurs écoles, confinés dans l'étroitesse du maillage urbain ou alors à l'écart, au bord d'une falaise, au fond d'une sombre vallée. Saint-Michel tout au contraire domine la Cité catholique du haut de l'escarpement du Belsex, le «beau rocher» dit-on, sans doute improprement. Un site convoité, acquis au prix fort. Il fallait que le Collège s'inscrive dans une perspective qui rehausse sa fonction de maître des savoirs. Un bastion qu'on imaginerait plutôt réservé au siège du pouvoir temporel, tel l'emplacement du château fort des ducs fondateurs, devenu Hôtel-de-Ville et désormais inférieur, au coeur du vieux bourg.



On saisit d'un seul coup d'oeil jeté sur le panorama de la ville historique qu'une des clés du pouvoir est détenue par un nouveau bras séculier : la pédagogie, imposée du haut d'une citadelle, «forteresse (qui) semble commander à tout ce qui l'entoure», observait le Père Girard⁵. Selon Reynold, c'est «la Cité des études au-dessus de la Cité du gouvernement»⁶, haut quartier latin dont la Bibliothèque cantonale et universitaire ainsi que les facultés des sciences humaines de l'Université renforceront la fonction au

XX^e siècle. En Europe, la Réforme catholique se double d'une Contre-Réforme dont les forteresses sont des collèges, fers de lance d'un combat idéologique se substituant à la croisade les armes à la main.

Et du site qui inscrit le prestige de l'édifice dans la géographie urbaine, il faut aller au plan extérieur dont la structure en révèle les fonctions. Conformément aux canons du célèbre «modo nostro»⁷ imposant de concevoir chaque établissement comme un cloître, une école et un lieu de culte distincts, les architectes jésuites ouvrent les classes du bâtiment des cours (ou «gymnase») sur la façade nord-est, dont l'orientation permet d'éviter l'ensoleillement direct, peu propice à l'ergonomie scolaire, tout en préservant la quiétude des jardins intérieurs sur lesquels donnent la maison des Pères (ou «collège»). L'appartement du recteur et les salles conventuelles (bibliothèque, réfectoire...)

⁵ GIRARD Grégoire (cordelier), Explication du Plan de Fribourg dédiée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie, Lucerne : Meyer 1827, p. 56.

⁶ REYNOLD (DE) Gonzague, Fribourg, Mes Mémoires, Genève Éditions Générales 1960, T II, p. 15.

⁷ Le code de construction «selon notre façon (de procéder)» basé sur le modèle du Collège Romain construit en 1560, code que les architectes jésuites devaient respecter pour placer les collèges en situation d'appliquer les prescriptions du *Ratio studiorum*. Voir VALLERY-RADOT Jean : *Le recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la bibliothèque de Paris*, Rome 1960.

Nef de l'église de...
Au dessus des grandes orgues, Lucifer terrassé par saint Michel ! (photo de l'auteur, 2006)

forment une troisième aile attenante à l'église, excentrée, afin de ménager pour la ville un accès indépendant pour les offices et la prédication.

Quant au décor, son rôle est d'illustrer la pédagogie des lieux, d'en fixer la finalité dans les esprits, d'éveiller les sens à une intériorisation de ses messages plastiques. Une pédagogie édifiante relayée dans la classe par les humanités du *Ratio studiorum*.

Un décor épousant les parties du plan intérieur. Au premier étage de l'aile ouest reliant le corps central à l'église, la porte majestueuse de l'appartement du recteur circonscrit le siège du magistère. Du Père jésuite au directeur ecclésiastique d'après la proscription de 1848, hormis une brève période de transition, le recteur gouverne son Collège en toute autonomie, en accord avec la philosophie politique et sociale de l'État.



Rez : corridor des élèves

Orné des représentations des fondateurs du collège et des jésuites fribourgeois ayant œuvré dans le monde (photo de l'auteur, 2016)



1er : corridor du rectorat

À l'étage noble, la porte de l'appartement du recteur circonscrit le magistère cantonal le plus important avant la fondation de l'Université (photo de l'auteur, 2016)

Dans le long hall solennel du rectorat, à l'étage noble, une galerie de portraits mêle le souvenir des fondateurs aux grands tableaux de la vie du Christ. À partir de ce premier étage névralgique, les représentations des grandes figures essaient comme en autant de cercles concentriques dans les corridors, la salle à manger des professeurs, les chapelles et bien sûr l'immense église rococo, haut lieu de l'édification catholique, par les images des protagonistes de la propagande jésuite : l'archange saint Michel (tableaux, fresques, statue du trésor), saint Ignace (tableaux, buste du trésor) à qui est dédié une chapelle, les trois Pères fondateurs (le prévôt Schneuwly, le nonce Bonomio, Canisius...), ainsi que les Jésuites qui se sont distingués dans le monde. Autant d'autorités proposées à l'édification des générations de collégiens, tel le frêle de Reynold, tantôt animé d'une curiosité admirative pour les dix-neuf tableaux de la vie de saint Ignace, tantôt agité d'une ferveur mêlée d'effroi pour la grande fresque de saint Michel terrassant Lucifer, au dessus des grandes orgues⁸!

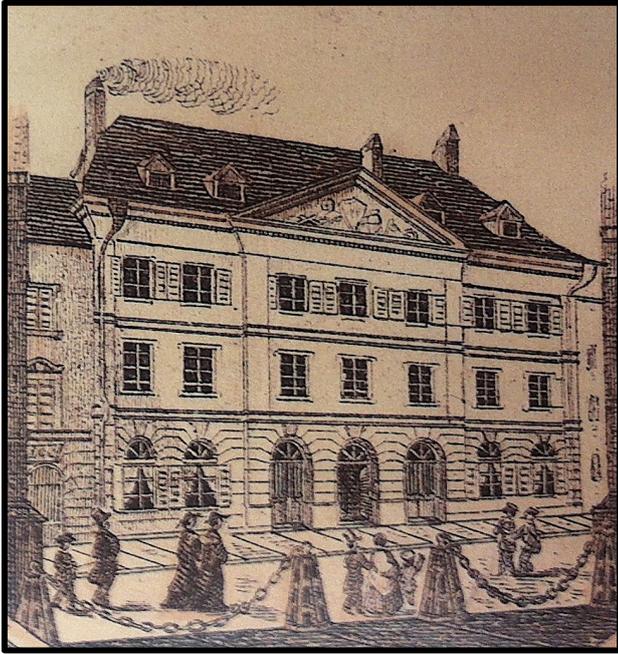
Incontestablement, le champion du panthéon de Saint-Michel, c'est Pierre Canisius : grands tableaux au corridor du premier étage ainsi qu'au chœur de l'église - où le saint est représenté par Wuilleret prêchant *urbi et orbi*, inspiré par le Ciel -, chambre mortuaire transformée en chapelle, buste du Bienheureux commentant les Écritures, au pied duquel se tirent souvent les photos de classes -, tombeau au centre du chœur avec des restes inhumés en 1625, châsse des reliques conservées dans la chapelle ronde, de la béatification (1865) à la canonisation (1925), puis transférée au chœur. Le Collège baigne dans le climat de cette représentation édifiante : partout, le rôle du réformateur catholique est glorifié, inscrit aux murs du Collège-Monument. Tout est donné en exemple aux classes d'où les pères tirent leur relève en sélectionnant ceux qui auront droit aux académies, l'élite des élèves se préparant aux quatre professions de la parole : prêtrise, office politique, barreau, professorat.

Le problème, dira Girard au terme de son collège, dans les années 1770, c'est que les jésuites n'appliquent guère leur méthode, pourtant conçue dans le plan d'études originel (le fameux *Ratio studiorum* imprimé en 1599) sur un

⁸ REYNOLD (DE) Gonzague, Fribourg, *Mes Mémoires*, Genève Éditions Générales 1960, T II, pp. 224-226.

travail en autonomie pour le plus clair de la journée, entre les phases magistrales, ainsi que sur l'auto-correction des travaux que les élèves confrontent à un « corrigé », travaux évalués sans notes, en fonction de ce qu'on appellerait aujourd'hui un référentiel de compétences. Ainsi, pour une transmission directe, les classes n'ont guère eu besoin d'aménagements propres à une quelconque didactique : elles correspondent dès le début, dans le plan initial déjà, au traditionnel rectangle abritant les rangées de bancs de la méthode simultanée, faisant face au pupitre du maître, avec un éclairage naturel venant de fenêtres placées sur la gauche des élèves, tous enjoints à écrire de la main droite.

Une petite école « palais scolaire »



La nouvelle école construite par le Père Girard en 1819 occupe l'emplacement de l'ancienne, élargi d'une parcelle cédée par un particulier

particulière, fera l'affaire. Si la méthode consiste à enseigner simultanément des volées d'élèves placés en programmes annuels, il suffit de disposer d'une série de locaux identiques, meublés chacun d'un pupitre pour le professeur et d'autant de pupitres d'élèves que nécessaire. La différence réside essentiellement dans l'organisation de l'école en degrés ou niveaux annuels, en « classes » rassemblant les élèves du même âge accomplissant en même temps le même programme. C'est ce qui arrive en Europe dès lors que les effectifs augmentent, dans les villes en particulier, à partir de la fin du XV^e siècle et surtout avec les réformes protestantes et leur ambition de formation à la compréhension des Testaments pour accéder à la table de communion.

C'est justement dès l'instant où les élèves ne sont plus invités à écouter en plenum l'explication magistrale, à faire les exercices corrigés ensuite par le maître et à passer la série d'examens qui les distribueront autour de la « moyenne éliminatoire », mais dès l'instant où l'on ambitionne d'amener un ensemble important d'élèves aux apprentissages fondamentaux sans plus les frapper, en les faisant progresser indépendamment de toute idée de promotion ou de redoublement annuels, à leurs rythmes, en fonction de leurs possibilités de fréquenter l'école... que les problèmes évoqués par de Brigode se posent. Dans les villes - et bientôt les campagnes - où la révolution industrielle fait

En effet, « *À l'école où l'élève ne fait qu'écouter, les constructeurs n'ont jamais eu de grands problèmes à résoudre !* »⁹, observait Gérard de Brigode, pionnier de l'histoire des rapports entre architecture et pédagogie en France. On vient de le voir avec la méthode individuelle : lorsque les savoirs sont transmis directement de l'enseignant à un élève, un simple local meublé d'une chaise ou d'un pupitre pour le maître et de quelques chaises ou pupitres pour les élèves, sans organisation



Façade néo-classique de l'École des garçons de Fribourg, 1819

Au fronton, une allégorie des didactiques orne les armoiries de la ville (état actuel, photo de l'auteur, 2016)

⁹ DE BRIGODE Gérard, *L'architecture scolaire*, Paris : PUF 1966, pp. 26, 58.

exploser les effectifs, les maîtres ne sont plus assez nombreux et les moyens manquent pour en engager suffisamment. C'est alors que partout dans l'Europe du nord des Alpes, d'abord, on reprend les méthodes d'enseignement par groupes de niveaux inventées au XV^e siècle en Hollande, perfectionnées par un didacticien pionnier du centre de l'Europe, le Tchèque Comenius, au XVII^e siècle, méthodes centrées sur les apprentissages en autonomie auxquelles on greffe une idée venue des Indes et transmise par les Anglais au continent : l'enseignement des élèves par des pairs plus avancés !

Or il se trouve que le cordelier fribourgeois Grégoire Girard, formé durant de longues années en Allemagne où il se familiarise avec la psychologie des apprentissages de la philosophie allemande, rédige un *Projet d'instruction publique* national (1799) prévoyant trois degrés successifs pour tous - au lieu des deux ordres pédagogiques ségrégués en fonction de l'origine sociale des élèves -, avant de faire édifier à partir de ses propres esquisses une école dont l'architectonie est en étroite harmonie avec sa pédagogie moderne, centrée sur l'élève.

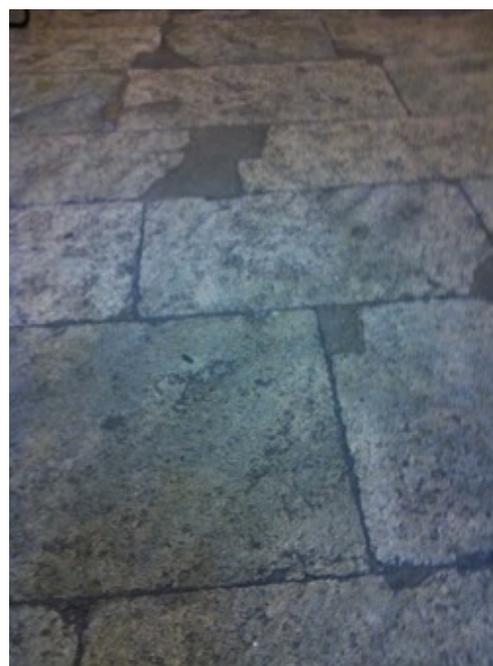


Hall d'entrée de l'École des garçons de 1819

Au rez, la salle bourgeoise aujourd'hui salle du Conseil général de la ville. À droite, l'escalier conduisant aux salles de classe

Dalles d'origine, à l'étage

C'est tout ce qu'il reste, les vastes salles de classe conçues par Girard ont été transformées en bureaux pour l'administration



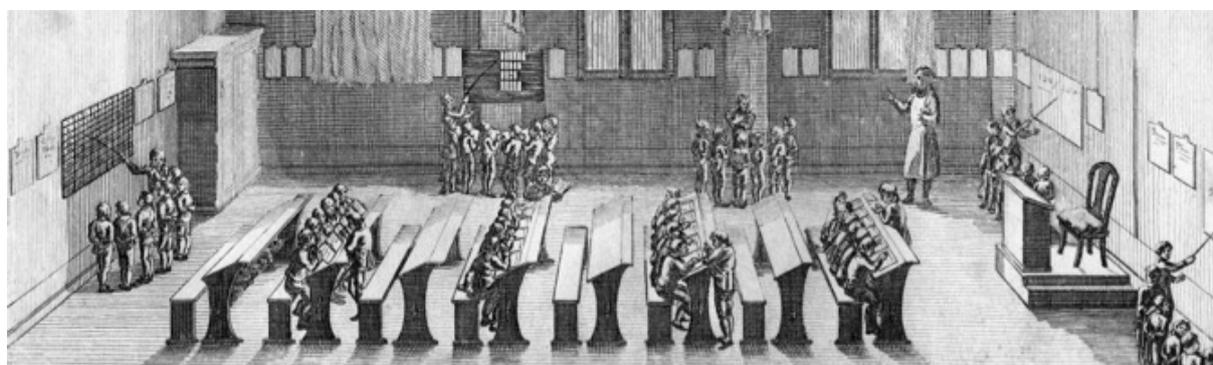
D'abord, il faut considérer l'allure de l'école, telle qu'elle s'offre toujours au regard, à gauche de l'actuelle cathédrale. Nous sommes en 1819, l'école vient d'être inaugurée. Les Conseils de la ville, enthousiastes, ont donné à Girard les moyens de la réaliser alors que le pays est en proie à la famine. Imaginez maintenant un petit va-nu-pieds issu d'un milieu modeste arriver un peu en retard à sa nouvelle école. Il n'est plus temps pour lui d'admirer la majestueuse façade néo-classique, une des plus nobles du quartier du Bourg, comparable à celles des plus belles demeures patriciennes de la Grand-Rue. Il pousse la lourde porte de la triple entrée monumentale, franchit le hall aux colonnes imposantes, escalade le grand escalier qui le conduit à la porte à double battants de sa classe !

Indéniablement, l'école de Girard offre un avant-goût des «palais scolaires» qu'érigeront les instructions publiques de la fin du XIX^e siècle pour les «enfants du peuple». Et là, dans la vaste salle qui occupe tout l'étage, une centaine d'élèves s'affairent en une ruche bourdonnante, dans les bancs et autour de la salle, devant les tableaux didactiques, selon les disciplines, en fonction d'un tournus. Toujours est-il que notre petit élève en retard n'a pas à subir les foudres de l'instituteur occupé à former un groupe de moniteurs. D'ailleurs, selon le principe de l'école hollandaise, on arrive à l'heure qu'on peut. Il s'installe donc au banc du groupe qu'il a quitté la veille ou l'avant-veille, celui du 11^e niveau sur les 27 que compte le cours de français, un groupe formé d'une poignée de camarades d'âges divers et qui fréquentent l'école selon les possibilités offertes par leur famille. Un camarade a quitté les derniers niveaux pour venir enseigner la grammaire à ses pairs moins avancés. Le plus remarquable, c'est que ce moniteur est peut-être un fils de famille modeste et que certains de ceux à qui il vient prodiguer son enseignement

sont peut-être issus de familles aisées, voire patriciennes, dans la mesure où elles auraient renoncé au préceptorat traditionnellement pratiqué dans leurs milieux.

C'est donc bien pour permettre à chacun des 400 élèves confiés à quatre instituteurs, en tout et pour tout, ainsi donc qu'à plusieurs dizaines de moniteurs, d'« avancer à proportion des progrès qu'il aura faits, non pas en fonction du calendrier », que Girard réalise un bâtiment scolaire dégageant « de l'espace, de la lumière, de l'air, de la propreté et de la décence... (disposant) d'allées assez larges pour établir les cercles qu'exige le mécanisme de l'enseignement gradué et mutuel. »¹⁰

Dans cette école de 1819, l'architecture est pleinement en harmonie avec les pédagogies de la modernité conçues par la génération des sciences de l'éducation naissantes, notamment en Angleterre, en France, en Allemagne et en Suisse. Des pédagogies que leur concepteurs s'efforcent de développer avec une réflexion sur les meilleurs aménagements, les meilleurs moyens didactiques, mais aussi sur la symbolique que l'architecture des bâtiments scolaires peut renvoyer à la société, par des bâtiments donnant une image positive de l'instruction publique naissante.



Gravure publiée par une feuille ouvrière zurichoise en 1820, avec « explication » (*Erklärung*) en gothiques allemandes de la méthode girardine. La réputation de l'École des garçons de Fribourg attire des instituteurs stagiaires en provenance de toute la Suisse, tant romande qu'alémanique, catholique que protestante, ainsi que de l'étranger.

Zürcherische Hilfsgesellschaft (Nr. XX. Neujahr 1820),
S. 2 (Kupfer), S. 20 (*Erklärung*). Fribourg BCU, cabinet des manuscrits.

D'ailleurs, dix ans à peine après l'inauguration de l'École des garçons dans le quartier du Bourg, les jésuites, qui viennent d'être rappelés par le patriciat fribourgeois restauré, font édifier sur la colline du vieux Collège Saint-Michel un somptueux lycée (1829) dans le même style. C'est ce qui permet de mesurer l'audace du Père Girard qui n'a pas hésité à donner à ce qu'on appelle encore « les petites écoles », c'est-à-dire à un bâtiment destiné à l'ordre du primaire, une façade de style classique, style jusqu'ici réservé aux bâtiments dont la fonction est réputée noble : les résidences patriciennes ou les nouveaux bâtiments à fonction politique.

Certes, en ville, les écoles sont en dur, comme tous les bâtiments intra muros. Mais à la campagne, les petites écoles sont encore en bois, la pierre étant réservée à l'église, à la cure ou, parfois, à l'auberge. Il subsiste peu d'écoles en bois du XVIII^e siècle dans le canton (même si on dispose de photos d'anciennes écoles rurales avant les constructions en dur, détruites durant le XX^e siècle, comme l'école primaire de Charmey par exemple) : l'ancienne



De l'ancienne école du tournant du XIX^e siècle à l'établissement de 1999, réalisation signalée dans les 55 écoles exemplaires de l'OCDE pour 2000.

Architecture et apprentissage (...). Paris : Éditions de l'OCDE 2000, pp. 70-71.

¹⁰ Rapport de la classe de morale et d'éducation sur la meilleure manière d'organiser une école de garçons dans nos campagnes (1816), in *Projets d'éducation publique par le Père Grégoire Girard, Cordelier*, édités et commentés par PFULG Gérard, Fribourg : Société Fribourgeoise d'Éducation, 1950, 1, 78-80.

école de Neyruz, l'ancienne école de Tavel (aujourd'hui musée régional singinois) et l'ancienne école de Salvenach, notamment. Cette dernière présente toujours l'allure des vieilles écoles rurales protestantes, surmontées d'un clocher pour appeler à l'école du dimanche dans les villages dépourvu de temple. Elle donne aussi une idée de la configuration des écoles confiées à un paysan-régent, avec le local de l'école pour une classe unique, le logis du paysan à l'étage, l'écurie et la grange à l'arrière.

Ensuite, comme l'a magistralement montré Jean-Pierre Anderegg dans ses travaux sur la maison rurale fribourgeoise, tout au long du XIX^e siècle, les écoles de campagne ont été peu à peu édifiées en matériaux nobles, tout en gardant le style des anciennes fermes-écoles de l'Ancien Régime.¹¹



L'ancienne école du village protestant de Salvenach (1773, district du Lac)

Un des rares bâtiments scolaires en bois de l'Ancien Régime conservé. Au rez, à gauche, l'écurie et la grange, en façade le local de l'école tenue par un paysan-régent logeant à l'étage. Le clocher appelle la population à l'école du dimanche dans les villages dépourvus de temple.

(Photo prise avant la récente transformation du rural en logement, 2014).



Inauguration de l'école primaire de La Tour-de-Trême (2013, district de la Gruyère)

On mesure l'évolution architecturale suivie dans le domaine scolaire, en deux siècles. Dès lors, deux questions se posent :

- . ces nouvelles architecture traduisent-elles les exigences de nouvelles méthodes, d'une nouvelle image de l'école ?
- . Les concepteurs - pouvoirs publics, architectes... - suivent-ils les recommandations de l'OCDE qui font autorité pour un rapport architecture-pédagogie efficace ?

Deux questions que le Père Girard avait résolues pour son temps, en fonction d'un rapport étroit, harmonieux, entre architecture et pédagogie.

(Photo Roland Wicht, *La Liberté*)

Bibliographie

La littérature est pléthorique dans le domaine des rapports architecture-pédagogie. Pour rédiger cet article, l'auteur a puisé dans ses propres travaux, réalisés à partir de centaines d'ouvrages, articles... élaborés par les historiens de l'éducation. Nous renvoyons ainsi à trois ouvrages, particulièrement utilisés ici :

- . *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentale*, 2^e éd. revue et augmentée, Nancy : Presses Universitaires de Nancy & Éditions universitaires de Lorraine, 2013, 396 p., ill.
- . *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. Le Père Grégoire Girard (1765-1850). Textes essentiels et biographie*, Neuchâtel : Alphil - Presses universitaires suisses «Collection textuelles», 2016 (coord., avec DELGADO Mariano, OSER Fritz, PYTHON Francis), 283 p.
- . *Girard*, Lausanne : Loisirs et pédagogie «Les grands pédagogues», 2017, 136 p. ill.

¹¹ Voir : ANDEREGG Jean-Pierre, *La maison paysanne fribourgeoise, t. 1 Les districts du Lac, de la Sarine et de la Singine*, Bâle Krebs 1979, p. 333.

Ainsi qu'aux articles :

. Les humanités à Saint-Michel, "lieu de mémoire" pédagogique, in: *Lieux de mémoire fribourgeois.*, Actes du colloque des 7-8 octobre 1994, *Annales fribourgeoises* LXI/LXII 1994-1997, Fribourg Publication de la Société d'histoire du canton de Fribourg 1997, pp. 265-292.

. Le collège Saint-Michel de Fribourg. Une pédagogie du décor face à l'émulation des Alpes, in: *Une école à la mesure des Alpes. Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire* (FAVIER René e.a. dir.). Grenoble Presses universitaires de Grenoble 2009, pp. 63-83.

. Un élitisme aristocratique entre pédagogie de l'exercice et pédagogie magistrale. Les humanités au Collège Saint-Michel de Fribourg Suisse, XVI^e-XX^e siècle, in Actes du Colloque international et pluridisciplinaire tenu à l'occasion du 450^e anniversaire de la fondation du Collège de Genève par Calvin, *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, XVI^e-XXI^e siècle* (MAGNIN Charles ; MULLER Christian Alain, dir.). Genève Collège Calvin, 23-26 mars 2009. Genève Slatkine 2012, pp. 85-102.

. Chaque collège, chaque élève... à sa place !, in *L'école : représentation(s) & mémoire*. Actes du Colloque de Clermont-Ferrand 2006 (textes rassemblés par M.-Ch. BAQUÈS). Clermont-Ferrand : IUFM/DRAC/CRDP d'Auvergne 2011, pp. 27-40.

. Ségrégation sociale pédagogique. De Paris à Berlin : deux capitales pour comprendre la genèse et l'éclatement de la ségrégation sociale pédagogique des systèmes éducatifs européens (XVII^e-XX^e siècles), in *The Development of Education. Shared Histories for a Europe without Dividing Lines*. History Teaching, Strasbourg Council of Europe 2014, version en ligne : <http://shared-histories.coe.int>, pp. 290-317.

Le Centre d'études Girard artisan de l'entrée de Fribourg dans *l'Itinéraire des pédagogues européens*

Pierre-Philippe Bugnard, historien

Avec le Collège Saint-Michel et l'École des garçons du Père Girard, Fribourg possède deux ensembles scolaires parmi les plus significatifs de l'histoire de l'éducation, chacun incarnant l'un des deux ordres pédagogiques qui ont marqué les systèmes européens du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle. 2019 marquera à Fribourg le bicentenaire de l'inauguration de l'école des garçons du Père Girard : une création scolaire d'envergure européenne.

Mais ces deux établissements ne font pas la totalité du riche patrimoine éducatif de la ville. La place manque ici pour faire état de l'ensemble du dispositif, tel qu'on peut en mesurer l'ampleur sur le plan du *Patrimoine scolaire de la ville de Fribourg au temps de Girard (1765-1850)*. En particulier, les ursulines, les augustins et bien sûr les cordeliers, ont assumé comme ordres enseignants une mission d'éducation aux côtés des Jésuites et des instituteurs de l'école du Père Girard. Et c'est sans parler de la suite, c'est-à-dire de tous les pédagogues qui ont œuvré dans la foulée de la fondation de l'Université - les Horner ou les Dévaud, pour ne prendre que deux exemples d'envergure européenne -, d'une institution comme l'École normale cantonale, ancêtre de la Haute École Pédagogique actuelle, et sa pépinière d'instituteurs qui ont œuvré à la charnière de la théorie et de la pratique, au sein d'un patrimoine matériel en constante évolution, à l'instar des méthodes qui y ont été exercées.



Inauguration du monument Girard, Fribourg, actuelle Place des Ormeaux, 23 juillet 1860

(Photo de Pierre Joseph Rossier, in *Pierre Joseph Rossier, photographe. Une mémoire retrouvée, Pro Fribourg* n° 153/2006-IV, p. 29)



Monument Girard, état actuel

Peu de Fribourgeois ont eu droit à leur «monument» (statue et piédestal historié). Le monument Girard est emblématique de la place prise par le grand pédagogue dans la mémoire cantonale. La rénovation de 2015, assumée par la Ville de Fribourg, atteste de l'intérêt des pouvoirs publics pour le maintien du patrimoine éducatif (photo de l'auteur, 2016)

Patrimoine scolaire de la ville de Fribourg au temps de Girard (1765-1850)



Pour la prise en compte d'un patrimoine éducatif matériel, il faut aller d'abord aux édifices qui abritent le pouvoir de l'instruction publique. À l'époque de Girard, l'Évêché et l'Hôtel-de-Ville. Ensuite, à tout ce qui relève d'un ancrage matériel révélateur de la vie et de l'œuvre d'un grand pédagogue : la maison natale, l'ordre enseignant du pédagogue - les cordeliers, avec leur bibliothèque, leurs archives, leur vaste nef où se déroulaient les majestueuses cérémonies de clôture... -, son monument commémoratif, bref « ...tous les éléments qui commandent l'économie du passé dans le présent... » (et, ici, dans le présent de la cité en matière d'éducation), selon la définition des lieux de mémoire de Pierre Nora.

Carte préparée pour l'édition du *Girard* chez LEP (collection «Grands Pédagogues», Lausanne, 2017), avec un Girard désormais aussi dans l'anthologie des *Pédagogues du monde entier*, au volume des *Nouveaux pédagogues*, aux côtés d'un Léon Tolstoï (1828-1910) ou d'un Janusz Korczak (1878-1942).

C'est donc bien l'ensemble d'un tel patrimoine qui mérite aujourd'hui d'être plus pleinement encore mis en valeur, non seulement en le réhabilitant par toutes les recherches qui pourraient nous le révéler encore mieux, sous les traits de l'action et des œuvres des pédagogues, des réalisations matérielles consenties par les pouvoirs publics, mais bien aussi dans la réalité des activités éducatives qui sont toujours les siennes.

Un Cercle d'études Grégoire Girard en 2018

C'est ce à quoi s'emploie désormais, spécifiquement, le Cercle d'études Grégoire Girard-Fribourg, avec une fondation officielle à l'occasion du Colloque international *Fribourg-Paris-Nova Friburgo, Girard et les pédagogies transatlantiques* que ce nouveau centre d'études organise en septembre 2018, à l'Université. L'idée est de poursuivre l'immense effort consenti par la Fondation Girard lors du Jubilé de 2015-2016, avec notamment l'ouverture d'un «Chemin Girard» en ville de Fribourg qui permet déjà à tout un chacun de suivre la trace des ordres enseignants

des jésuites et des cordeliers, autour de la vie et de l'action de Girard, dans les rues mêmes de la cité, sur le terrain, grâce à une application téléchargeable à Fribourg-Tourisme. Les réalisations opérées dans le cadre de ce Jubilé sous les auspices de la Fondation Père Girard ont aussi compté des publications, des conférences, un colloque international, un concours de création dans les écoles, une exposition à la BCU et aux Cordeliers, ainsi que la réalisation d'un film documentaire (voir en bibliographie) long métrage enrichi de deux courts métrages mettant en scène la pédagogie girardine dans une classe primaire du canton et sur le site même de l'emblématique École des garçons de 1819.

Les réalisations du Jubilé ont ainsi marqué la poursuite d'une longue entreprise contemporaine, initiée lors des travaux de la Commission du Centenaire de la mort du Père Girard, en 1950. Le projet du Conseil de l'Europe est une entreprise de longue haleine qui ambitionne de placer en réseau les lieux, les édifices, les systèmes éducatifs... où se sont inscrites l'oeuvre et l'action des pédagogues auxquels nous devons notre école actuelle. Déjà une dizaine de sites abritant une telle mémoire ont réuni leurs forces pour déposer, en 2018 encore, auprès du Conseil de l'Europe, un projet d'*Itinéraire des pédagogues européens* dont le label pourrait favoriser la recherche scientifique, les échanges et le tourisme culturels dans le domaine éducatif, sur l'ensemble du continent. Et cela avec divers groupes de sites en réseau. Ainsi, pour Fribourg, à partir de Girard, celui des pédagogues dits «de la modernité», les pionniers qui ont porté les acquis des lumières en matière d'éducation : Pestalozzi à Yverdon, Bell et Lancaster en Angleterre, Owen en Ecosse, Oberlin ou de Lasteyrie en France, Naville à Genève ou Fellenberg à Berne.

Autant de projets en voie de réalisation qui contribueront à faire de la ville de Fribourg un centre de réflexion, de recherche et de débat sur l'éducation et ses enjeux, au cœur d'un patrimoine scolaire exceptionnel.

Filmographie – Sitographie du Père Girard

ANGÉLOZ Jean-Marc, *Qui a éteint le Père Girard, lumière de Fribourg ?* Production, Clidoc films 2015. Coffret de deux DVD, un film documentaire (95') et deux courts métrages :

GASSER Bernard, *Le Père Girard est-il toujours d'actualité ?*

MINDER Patrick, *L'Explication du plan de Fribourg.*

Websites : <http://www.peregirard.ch> (site de la *Fondation Père Girard*)

<https://cerclegregoiregirard.ch>

(site du *Cercle d'études Grégoire Girard-Forschungskreis Gregor Girard*)

Chemin Père Girard (Beat BERTSCHY & Charly VEUTHEY, audio-guide pour l'itinéraires des sites girardins en ville de Fribourg. Fribourg: Fondation du Père Girard pour Fribourg-Tourisme 2016) :

http://www.peregirard.ch/downloads/Flyer_Chemin_P_Girard.pdf

Deux sources incontournables

DAGUET Alexandre, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, Paris, Fischbacher, 2 t. 1896.

Le Père Girard : éditions du centenaire Grégoire Girard, Fribourg : Société Fribourgeoise d'Éducation - Éditions St-Paul, 7 vol. 1948-1953 (PFULG Gérard; EGGER Eugen, dir.).

Le Cercle d'études Grégoire Girard (CE2G) / Forschungskreis Gregor Girard FK2G)

Fondé en 2018, le *CE2G* regroupe des spécialistes de l'éducation et de l'histoire des idées. C'est un collectif – membre de l'Association internationale *Héloïse* pour la création d'un "Itinéraire des pédagogues européens" – qui s'est fixé pour but de mener des recherches scientifiques sur le pédagogue de la modernité Grégoire Girard (1785-1850). Il s'agit plus particulièrement de contribuer à l'avancement du travail d'édition des écrits de Girard, de ses biographes et de toutes les correspondances, manuscrits, etc., susceptibles de mieux appréhender l'oeuvre de ce scientifique de renommée internationale, ainsi que des

pédagogies représentées à Fribourg par leurs patrimoines tant matériels qu'immatériels. Le Cercle fera alterner l'organisation de colloques, de visites, de conférences, de journées d'études ou de débats, de cafés scientifiques, d'échanges... en ville de Fribourg, sur toutes les problématiques de l'éducation, en référence à la génération des pédagogues de la modernité gravitant autour de la figure emblématique du Père Girard et de ses émules.

Le conseil scientifique de la *CE2G* est désireux de s'entourer de membres individuels et collectifs qui lui permettront de poursuivre les travaux qu'il a entrepris dès 2017. Il est composé à sa fondation des historiens suivants : Alexandre **Fontaine**, Universités Lausanne et Fribourg (président); Beat **Bertschy**, Université de Fribourg (vice-président); Paul **Birbaum**, prof. retraité de l'ECCG-Fribourg; Pierre-Philippe **Bugnard**, professeur retraité de l'Université de Fribourg (relations avec *Héloïse*); Xavier **Gendre**, Universités Paris V et Fribourg (secrétaire); Georgia **Masoni** (Université de Lausanne); Damien **Savoy**, trésorier (Université de Lausanne).

1819-2019 : quelle architecture pour quelle méthode ?

Y a-t-il une méthode meilleure qu'une autre, en pédagogie ? Une architecture meilleure qu'une autre pour favoriser les apprentissages ? 2019 pourrait être l'occasion, deux siècle après la réussite éclatante de Girard dans la réalisation de rapports architecture-pédagogie harmonieux, d'un débat portant sur des questions aussi fondamentales. Qui se les pose vraiment dans le contexte d'une instruction publique à laquelle chacun participe, comme élève, puis comme citoyen contribuable, comme enseignant ou comme décideur politique. Le traitement d'une telle problématique ne fera pas l'économie, pour parvenir à des résultats fiables, d'une connaissance la plus approfondie possible des patrimoines éducatifs matériel et immatériel, de leurs relations pour une efficacité de l'environnement pédagogique.

À l'initiative des ministres européens de l'éducation, l'OCDE a lancé depuis 1972 un *Programme pour la construction et l'équipements de l'éducation (PEB)*. Sa mouture quinquennale 1997-2001 par exemple – au sein de laquelle figure une école fribourgeoise jugée remarquable –, est centrée sur les équipements permettant de favoriser l'apprentissage pour tous, tout au long de la vie. À cette fin, les établissements que l'OCDE qualifie d'exemplaires remplissent quelques critères simples : **I.** répondre aux besoins d'aujourd'hui et aux demandes incertaines du futur, **II.** fournir un environnement adapté au processus d'apprentissage, un outil d'apprentissage et non un monument dédié à l'esthétique, **III.** permettre à une majorité d'accéder à l'éducation et au loisir, **IV.** réaliser un bon rapport qualité-prix par un souci majeur de réduction des coûts de fonctionnement et d'entretien, **V.** respecter la vie de la planète et le bien-être des individus par une relation avec le paysage, le choix des matériaux, les formes et les proportions, la modulation des couleurs, la lumière et l'acoustique.

Tel serait le *modo nostro* contemporain ! Les jésuites de 1585, le Père Girard en 1819... nous-mêmes, aujourd'hui, de quel *modo nostro* nous sommes-nous inspirés ? Les concepteurs des innombrables ensembles scolaires édifiés en particulier depuis une quinzaine d'années, dans un canton en pleine expansion démographique, à considérer les trois réalisations des années 2000 illustrées ici, se sont-ils employés à suivre la simple série proposée par le programme de l'OCDE ?

